

Les confinements forcés - « Discours de la servitude volontaire »¹

Deux ans de confinement forcé pendant le fléau de COVID-19 auraient, plus probablement, des conséquences très sérieuses pour la psyché Australienne et pour la santé, des régimes de travail et pour la statue économique de ses citoyens. Que seraient les effets durables des régimes autoritaires imposés à travers le pays par le gouvernement fédéral et ceux des états pendant les deux ans de COVID et même depuis par quelques-uns des états. ?

En particulier, le cas du Victoria est très intéressant, étant donné que le gouvernement là-bas a imposé sur ses citoyens les plus sévères mesures dans tout le monde contre la pandémie, pendant lesquels, entre autres choses, quelques 600 personnes dans les maisons pour les âgées sont mortes, à cause de l'impéritie plus probable d'un gouvernement dictatorial, sans acceptation de responsabilité ni présentation des excuses. Maintenant (septembre 2022), on prédit que le même gouvernement va être réélu en novembre. Il y a des commentateurs du média qui ont fait rappeler le « Syndrome de Stockholm » afin d'expliquer la soumission totale des citoyens de Victoria aux telles sévères mesures.

Celui-ci n'est pas du tout un phénomène nouveau !

Ci-dessous est un extrait de l'essai, « Discours de la servitude volontaire », écrit par le jeune génie, Étienne de La Boétie (1530-1563), quand il n'avait que 18 ans et écrit en latin pas moins. Le discours a été traduit en français et publié pour la première fois en 1574.

Sa question essentielle c'est pourquoi tellement de populations acquiescent volontairement et se soumettent au pouvoir des tyrans, soient-ils des rois, des dictateurs ou des conquérants.

On peut facilement conclure de cet extrait que les questions posées et les messages y donnés sont tous aussi à propos aujourd'hui, même après presque 500 ans.

Au niveau international d'aujourd'hui, les démocraties de l'ouest sont tous sous attaques, depuis des décennies, par des forces de la gauche, étant perpétrées par trop de nos universités même dans nos écoles. Il y a maintenant des puissants pays autoritaires, vraiment des dictatures, comme la Russie et la Chine ascendants et qui menacent la stabilité de tout le monde. Les messages du discours par La Boétie sont encore très à propos aujourd'hui au monde entier mais aux pays comme l'Australie en particulier. Si la Chine réussirait dans son but de réincorporer l'île de Taïwan, tôt après l'Australie viendrait face à face au problème de choisir ou d'acquiescer aux demandes draconiennes de la Chine ou d'offrir une résistance militaire, probablement futile, contre un blocus ou même une invasion par la Chine.

COVID-19 Lockdowns - "A discourse on voluntary servitude"¹

Two years of lockdowns during the COVID-19 scourge will most probably have some very profound consequences for the Australian psyche and for the health, work regimes and economic status of its citizens. What will be the lasting effects of the authoritarian regimes instituted across the country by the state and federal governments during the two years of COVID and, even since, in some of the states?

In particular, the case of Victoria is very interesting, given that the government there imposed on its citizens the harshest measures in the world against the pandemic, during which, among other things, some 600 people in aged-care died from the disease, due to the most probable incompetence of a dictatorial government and without acceptance of responsibility or apology. Now (September 2022), the media is predicting that the Victorian government will be re-elected in November. Some commentators are likening the situation to the "Stockholm Syndrome" to explain the total submission of citizens of Victoria to such drastic impositions.

This is not a new phenomenon!

Below is an extract from the essay "Discourse on voluntary servitude", written by young genius Etienne de La boetie (1530-1563), when he was only 18 years of age, and written in Latin no less. The article was translated into French and published for the first time in 1574.

His essential question is why populations so often voluntarily acquiesce and submit to the authoritarian power of tyrants, whether they be kings, dictators or conquerors.

One can easily conclude from his discourse that the questions posed and the messages therein are just as applicable today, even after almost 500 years.

At the current international level, all democracies of the West have been under attack for decades by the forces of the left, sadly being perpetrated by too many of our universities and even in our schools. There are now powerful authoritarian regimes, really dictatorships, like Russia and China in particular, on the ascendance and threatening the stability of the world. La Boetie's messages are still so appropriate today to the whole world but to countries like Australia in particular. If China succeeds in retaking the island of Taiwan, Australia would soon be faced with a choice between acquiescing to draconian demands by China or offering probably futile military resistance to a blockade or even invasion by China.

¹ Publié par: <http://www.singulier.eu>

¹ Published : <http://www.singulier.eu>

Comme a décrit La Boétie dans son discours intemporel, messieurs Poutine et Xi Jinping sont de vrais tyrans contemporains. [Max Flint, septembre 2022]

[De la première page du discours]

###

« *Il n'est pas bon d'avoir plusieurs maîtres ; n'en ayons qu'un seul ; qu'un seul soit le maître, qu'un seul soit le roi.* »

Voilà ce que déclara Ulysse en public, selon Homère.

S'il eût dit seulement : « *Il n'est pas bon d'avoir plusieurs maîtres* », c'était suffisant. Mais au lieu d'en déduire que la domination de plusieurs ne peut être bonne, puisque la puissance d'un seul, dès qu'il prend ce titre de maître, est dure et déraisonnable, il ajoute au contraire : « *N'ayons qu'un seul maître...* »

###

Pour le moment, je voudrais seulement comprendre comment il se peut que tant d'hommes, tant de bourgs, tant de villes, tant de nations supportent quelquefois un tyran seul qui n'a de puissance que celle qu'ils lui donnent, qui n'a pouvoir de leur nuire qu'autant qu'ils veulent bien l'endurer, et qui ne pourrait leur faire aucun mal s'ils n'aimaient mieux tout souffrir de lui que de le contredire. Chose vraiment étonnante - et pourtant si commune qu'il faut plutôt en gémir que s'en ébahir - de voir un million d'hommes misérablement asservis, la tête sous le joug, non qu'ils y soient contraints par une force majeure, mais parce qu'ils sont fascinés et pour ainsi dire ensorcelés par le seul nom d'un, qu'ils ne devraient pas redouter - puisqu'il est seul - ni aimer puisqu'il est envers eux tous inhumain et cruel. Telle est pourtant la faiblesse des hommes contraints à l'obéissance, obligés de temporiser, ils ne peuvent pas être toujours les plus forts. Si donc une nation, contrainte par la force des armes, est soumise au pouvoir d'un seul - comme la cité d'Athènes le fut à la domination des trente tyrans - il ne faut pas s'étonner qu'elle serve, mais bien le déplorer. Ou plutôt, ne s'en étonner ni ne s'en plaindre, mais supporter le malheur avec patience, et se réserver pour un avenir meilleur.

###

[De pages 5 et 6]

« *Pauvres gens misérables, peuples insensés, nations opiniâtres à votre mal et aveugles à votre bien ! Vous vous laissez enlever sous vos yeux le plus beau et le plus clair de votre revenu, vous laissez piller vos champs, voler et dépouiller vos maisons des vieux meubles de vos ancêtres ! Vous vivez de telle sorte que rien n'est plus à vous. Il semble que vous regarderiez désormais comme un grand bonheur qu'on vous laissât seulement la moitié de*

As La Boetie described in his timeless discourse, Messrs Putin and Xi Jining are true, contemporary tyrants.

[from first page of the discourse]

###

"It is not good to have several masters; let us have but one. Let one only be the master and that one be king"

So, Ulysses declared in public, according to Homer.

If he had said only "*It is not good to have several masters*", that would have sufficed. But, instead of deducing that domination of several cannot be good, given that the power by any one person, as soon as he becomes master, is harsh and unreasonable, he then adds that: "*Let's have only one master...*",

###

For the moment, I would like to concentrate only on how it can be that so many men, villages, towns and nations can sometimes tolerate a single tyrant who has only that power which they give to him, who has no means to maltreat them, as much as he may want to do so, and who can do them no harm if they prefer to suffer him, rather than the contrary. It's really something amazing – yet so common that one would rather bemoan the fact than be dumbfounded by it. – to see a million wretched men subjugated, the neck under the yoke, not that they are constrained by some overwhelming force, but because they are captivated and, dare one say, bewitched by the name of one, that they should not dread – seeing that he is alone – nor love, since he is inhuman and cruel to them. Such is the weakness of men constrained to obedience, obliged to bide their time; they cannot always be the stronger. Therefore, if a nation is constrained by force of arms and subjugated by the power of a single person – like Athens was under 30 tyrants – it should not surprise that it submits but still deplores its situation. Rather, neither be surprised nor complain but tolerate unhappiness with patience and hope for a better future.

###

[From pages 5 and 6 of the discourse]

"Poor unfortunate people, abused people; nations indifferent to your suffering and blind to your good welfare! You let the greater and best part of your income be taken from right under your noses; you let your fields be pillaged; let stolen and spoiled the homes and chattels of you forebears! You live as if you own nothing. You seem to think it now some good fortune that they leave you with only half of your assets, of your families and of your

vos biens, de vos familles, de vos vies. Et tous ces dégâts, ces malheurs, cette ruine, ne vous viennent pas des ennemis, mais certes bien de l'ennemi, de celui-là même que vous avez fait ce qu'il est, de celui pour qui vous allez si courageusement à la guerre, et pour la grandeur duquel vous ne refusez pas de vous offrir vous-mêmes à la mort. Ce maître n'a pourtant que deux yeux, deux mains, un corps, et rien de plus que n'a le dernier des habitants du nombre infini de nos villes. Ce qu'il a de plus, ce sont les moyens que vous lui fournissez pour vous détruire. D'où tire-t-il tous ces yeux qui vous épient, si ce n'est de vous ? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s'il ne vous les emprunte ? Les pieds dont il foule vos cités ne sont-ils pas aussi les vôtres ? A-t-il pouvoir sur vous, qui ne soit de vous-mêmes ? Comment oserait-il vous assaillir, s'il n'était d'intelligence avec vous ? Quel mal pourrait-il vous faire, si vous n'étiez les receleurs du larron qui vous pille, les complices du meurtrier qui vous tue et les traîtres de vous-mêmes ? Vous semez vos champs pour qu'il les dévaste, vous meublez et remplissez vos maisons pour fournir ses pilleries, vous élevez vos filles afin qu'il puisse assouvir sa luxure, vous nourrissez vos enfants pour qu'il en fasse des soldats dans le meilleur des cas, pour qu'il les mène à la guerre, à la boucherie, qu'il les rende ministres de ses convoitises et exécuteurs de ses vengeances. Vous vous usez à la peine afin qu'il puisse se mignarder dans ses délices et se vautrer dans ses sales plaisirs. Vous vous affaiblissez afin qu'il soit plus fort, et qu'il vous tienne plus rudement la bride plus courte. Et de tant d'indignités que les bêtes elles-mêmes ne supporteraient pas si elles les sentaient, vous pourriez vous délivrer si vous essayiez, même pas de vous délivrer, seulement de le vouloir. »

Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres. Je ne vous demande pas de le pousser, de l'ébranler, mais seulement de ne plus le soutenir, et vous le verrez, tel un grand colosse dont on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre.

De page 6 à page 19, La Boétie dérive de sa thèse principale où il discute des tyrans de l'antiquité en la Grèce, la Perse et de l'empire romain.

[Conclusion de la page 19]

Apprenons donc ; apprenons à bien faire. Levons les yeux vers le ciel pour notre honneur ou pour l'amour de la vertu, mieux encore pour ceux du Dieu tout-puissant, fidèle témoin de nos actes et juge de nos fautes. Pour moi, je pense - et ne crois pas me tromper - puisque rien n'est plus contraire à un Dieu bon et libéral que la tyrannie, qu'il réserve là-bas tout exprès, pour les tyrans et leurs complices, quelque peine particulière. »

lives. And, all this harm, this unhappiness, this ruin, does not come to you from enemies, but certainly from an enemy, that which you yourselves have created, for whom you go so courageously to war and for the glory of whom you do not refuse to do and die. Yet, this master has two eyes, two hands, a body and nothing more than has the last inhabitant of our many towns and villages. What's more, it is you who gives him the means by which to destroy you. Where does he get the eyes to spy on you if not from yourselves? How come he has so many ways to strike at you if he did not get them from you yourselves? The feet with which he tramples your cities, are they not also yours? Has he power over you that you yourselves do not have? How would he dare assail you, if not with your complicity? What harm could he do to you, if you were not protectors of the brigand who pillages you; accomplices to the murderer that sacrifices you and traitors to yourselves? You sew your fields for him to devastate; you furnish and fill your homes for him to pillage; you raise your daughters so that he may satisfy his lust; you nourish your children for him to make soldiers of the best of them; for him to lead them to war, to butchery; for him to make of them his instruments of envy and executors of his vengeances. You suffer so that he may indulge himself in niceties and to wallow in his dissolute pleasures. You weaken yourselves so that he may be stronger and for him to tighten even further his bridle on you. And of the many indignities that even animals would not tolerate, if they could sense them, you could set yourself free if only you wanted to.

Be resolute to no longer serve and you will be free. I don't ask you to press the point, to shake it, but only not to support it, and you will see it, like a great colossus whose base is broken, crumble under its own weight and shatter.

In pages 6 to 19, La Boetie drifts from his main thesis where he discusses the tyrants of ancient Greece, Persia and the Roman empire.

[Conclusion at page 19]

Learn, therefore; learn how to do it. Raise your eyes to heaven in our own honour or for the love of virtue, better still, for those of an all-powerful God, faithful witness of our actions and judge of our faults. For me, I think – and do not believe that I deceive myself – since nothing is more contrary to a good and liberal God than tyranny, that he expressly reserves there, for tyrants and their accomplices, some special punishment.

[Translated by Max Flint, September 2022]